



HAL
open science

40 itinéraires vers des systèmes herbagers : comprendre les transitions pour mieux les accompagner

Jean-Marie Lusson, Xavier Coquil, Brigitte Frappat, David Falaise

► To cite this version:

Jean-Marie Lusson, Xavier Coquil, Brigitte Frappat, David Falaise. 40 itinéraires vers des systèmes herbagers : comprendre les transitions pour mieux les accompagner. Fourrages, 2014, 219, pp.213-220. hal-01195381

HAL Id: hal-01195381

<https://hal.science/hal-01195381>

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

40 itinéraires vers des systèmes herbagers : comprendre les transitions pour mieux les accompagner

J.-M. Lusson¹, X. Coquil^{2, 3}, B. Frappat⁴, D. Falaise^{1*}

Comment faciliter les évolutions vers des systèmes plus pâturants et plus herbagers ? Telle était la question placée au cœur du Casdar PraiFacE. Après s'être penchés sur les logiques d'action des éleveurs et futurs éleveurs peu herbagers, les animateurs engagés dans ce projet ont interrogé des éleveurs ayant mis en place un système plus herbager puis analysé comment s'est déroulée leur évolution. Un travail riche d'enseignements et de perspectives.

RÉSUMÉ

L'enquête a permis d'analyser 40 situations singulières de transition vers un système plus herbager, réparties dans 5 régions et 3 systèmes de production : quelles ont été les motivations ?, les difficultés qui ont jalonné le parcours ?, les facteurs qui l'ont facilité ? Des tendances fortes se dessinent : la recherche d'un mieux-être au travail (suivie par les motivations sociétales), des difficultés dans l'acquisition de l'autonomie alimentaire visée et la maîtrise du système fourrager ; l'accompagnement de groupe est un atout qui permet d'apprendre mais aussi de se rassurer face à la pression sociale. Tout n'est pas facile, mais aucun des agriculteurs ne retournerait en arrière. Ce travail de recherche - action a également permis aux animateurs de percevoir comment rendre les systèmes herbagers plus compréhensibles et accessibles.

SUMMARY

Forty ways of transitioning towards grassland farming: understanding farmers' situations to provide better support

How can farmers best be supported as they transition towards systems that make greater use of grazing and grasslands? After having analysed the motivations of farmers that infrequently employ grasslands, researchers leading the Casdar PraiFacE action research project conducted interviews with individuals who had made the move towards grassland farming. This study thus examines 40 unique situations in which farmers transitioned towards a greater use of grasslands; it looks at the farmers' rationales, the difficulties they encountered, and the factors that facilitated the process. Certain strong trends emerge. The farmers were looking to create better working conditions for themselves and were also driven by a sense of social consciousness. It was challenging for them to achieve their target levels of agricultural self-sufficiency and to master the new system of feeding their livestock. It was helpful for them to have group support as part of the learning process and when facing peer pressure related to the transition. Not a single one of the farmers interviewed expressed an interest in abandoning grassland farming. Thanks to the results of this study, the researchers were also able to see how to make grassland farming easier to understand and more accessible.

L'importance des systèmes d'élevage axés sur la prairie et le pâturage pour promouvoir un élevage respectueux de l'environnement, économiquement viable et socialement acceptable est désormais largement

établie par la recherche (PEYRAUD et al., 2010 ; DEVIENNE, 2013 ; GARAMBOIS, 2012 ; LE ROHELLEC et al., 2009 ; DELÉAGE, 2004 ; ALARD et al., 2002). Mais si ces systèmes présentent autant d'intérêts en termes de durabilité,

* Avec le concours de Emilie Serpossian et Domitille Cribier (Civam Défis 44), Etienne Leretref (FRCivam Basse-Normandie), Lucie Mellet et Coralie Henke (Défis Ruraux 76), Mathilde Boutin (Adage 35), François Leray (Cedapa 22), Anne-Laure Simon (Agrobio 35), Anna Kerivel (Civam AD 53), Hélène Pineau et Anne Marquet (Civam AD 49), Mélanie Pontouis et Charlotte Aymond (Civam Marais Mouillé 86), Fanny Frechet (Civam Sud 79), Julien Grayot (Civam Haut-Bocage 79), Mélissa Dumas (Grapea 85).

AUTEURS

1 : Animateurs du Réseau Agriculture Durable (RAD) des Civam et du projet PraiFacE, CS 37725, F-35577 Cesson-Sévigné cedex ; jm.lusson@agriculture-durable.org

2 : INRA UR055 ASTER-Mirecourt, 662, avenue L. Buffet, F-88500 Mirecourt

3 : INRA UMR1273 METAFORT, site de Theix, F-63122 Saint-Genès-Champagnelle

4 : Institut de l'Élevage, Département métiers d'éleveur et société, MNE, 149 rue de Bercy, F-75012 Paris

MOTS CLÉS : Agriculture durable, autonomie, développement agricole, enquête, évolution, exploitation agricole, innovation, prairie, pratiques des agriculteurs, système fourrager, système herbager, travail.

KEY-WORDS : Agricultural development, change in time, farm, farmers' practices, forage system, grass-based system, grassland, innovation, self-sufficiency, survey, sustainable agriculture, work.

RÉFÉRENCE DE L'ARTICLE : Lusson J.M., Coquil X., Frappat B., Falaise D. (2014) : "40 itinéraires vers des systèmes herbagers : comprendre les transitions pour mieux les accompagner", *Fourrages*, 219, 213-220.

pourquoi ne se développent-ils pas davantage sur le terrain ? C'est de cette question, récurrente au Rad¹, qu'est né le projet Casdar PraiFacE (2011-2014).

Après avoir étudié, lors d'une première enquête en 2011, les représentations de 42 éleveurs de ruminants "peu herbagers" ainsi que leurs logiques de choix des systèmes fourragers (FRAPPAT et al., 2014 ; LE ROHELLEC et LUSSON, 2013), le projet PraiFacE s'est penché en 2012 sur ceux qui ont opéré ce virage vers un système "herbager", l'ensemble des ces travaux² visant à i) mieux renseigner d'autres éleveurs qui se posent la question d'un tel cheminement, ii) sensibiliser ceux qui ne se posent pas encore et surtout iii) mieux accompagner ceux qui entament ce type de parcours vers une meilleure valorisation de leur herbe et une augmentation de la place accordée à la prairie pâturée dans le système alimentaire de leur troupeau.

Dans ces pages, nous appelons **peu herbagers** les éleveurs dont la logique d'alimentation du troupeau repose **d'abord sur la constitution - distribution de stocks**, en particulier de maïs. Ceux qui sont qualifiés d'**herbagers** travaillent selon une **logique qui s'appuie** en premier lieu **sur la prairie et autant que possible le pâturage**, la distribution de stocks n'intervenant qu'en complément de la ressource pâturable. L'équipe PraiFacE a élaboré des critères pour différencier ces deux catégories selon les productions (viande bovine, bovins lait, caprins) et choisir les enquêtés. Les critères employés pour l'enquête des 40 itinéraires sont détaillés ci-dessous.

1. L'enquête des 40 itinéraires

■ Une enquête au cœur d'un dispositif de compréhension des transitions

L'enquête des éleveurs *herbagers* dont il est ici question a été découpée en deux entretiens : i) l'analyse de l'évolution proprement dite au moyen d'un entretien semi-directif, ii) la récolte d'un minimum de données chiffrées pour tenter d'objectiver les grands traits de chaque

1 : Le Réseau agriculture durable des Civam (Rad ou Rad-Civam) rassemble 33 groupes d'agriculteurs du Grand Ouest, des Civam (Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural) pour la plupart, mais aussi des Gab (Groupements d'agriculteurs biologiques) qui expérimentent chez eux des systèmes de production plus économes et autonomes, échangent sur leurs pratiques. Le Rad travaille à l'étude de ces systèmes et à leur reconnaissance, notamment dans les politiques publiques. Il organise des chantiers communs sur les questions qui intéressent ou préoccupent ses membres. Le Rad est un Civam thématique rattaché à la FN Civam.

2 : Trois autres travaux ont été menés dans le cadre de PraiFacE. Certains ont été développés par ailleurs lors de ces Journées et dans Fourrages :

- un test d'outils de caractérisation de l'autonomie des systèmes et leur niveau de productivité, voire de pérennité sur 17 exploitations avec le concours de l'Inra et de l'Institut de l'Élevage (GROLLEAU, 2013 ; GROLLEAU et al., 2014) ;

- un travail approfondi mené sur 10 transitions et le changement de métier qu'elles induisent (COQUIL, 2014 ; COQUIL et al., 2014) ;

- une enquête comparative menée sur des bassins versants ligériens avec un objectif : cerner ce qui amène des agriculteurs à signer la MAE SFEI ou, au contraire, à ne pas la contracter. Ce travail est disponible comme les autres ressources issues de PraiFacE sur <http://www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/projet-praifacE/>

itinéraire et évaluer la distance qui sépare le système actuel de celui vers lequel chaque éleveur veut tendre. Il ne s'agit pas de comparer les exploitations entre elles, mais de **porter, pour chacune, un regard sur l'évolution qui y a été menée en s'intéressant aux conditions de sa réalisation**.

Douze animateurs impliqués dans le projet PraiFacE se sont faits enquêteurs. Ces animateurs ont, au quotidien, pour principale tâche de sensibiliser les agriculteurs à ces systèmes herbagers et d'accompagner ceux qui le souhaitent dans leur cheminement vers ces systèmes. Les animateurs avaient au préalable bénéficié d'une formation à l'entretien compréhensif. L'Institut de l'Élevage a également apporté un soutien méthodologique sur la conduite de l'entretien semi-directif, la construction des questionnaires et leur dépouillement et analyse.

L'analyse de l'enquête était couplée avec le travail de thèse de X. COQUIL (INRA ASTER-Mirecourt et UMR Metafort Clermont-Ferrand). Cette recherche explore de façon complémentaire et approfondie 10 transitions de fermes vers l'autonomie en s'intéressant aux ressources mobilisées dans cette transition qui s'apparente à une reconversion professionnelle (COQUIL, 2014).

■ 40 herbagers dans 3 productions et 5 régions

L'équipe PraiFacE a ciblé 42 éleveurs sur 5 régions : Haute et Basse-Normandie (6), Bretagne (9), Pays de la Loire (16) et Poitou-Charentes (11) dont 24 en bovins lait, 14 en bovins viande, 4 en caprins.

Dans chaque production, les **critères d'échantillonnage** ont été construits par l'équipe PraiFacE pour s'assurer qu'un virage vers l'herbe a bien été engagé. Ils sont, pour la plupart, inspirés du cahier des charges de la MAE SFEI (Systèmes fourragers économes en intrants) :

- en lait : silo fermé au moins 2 mois, plus de 75 % d'herbe/SFP, plus de 55 % d'herbe/SAU et moins de 18 % maïs/SFP ;

- en viande bovine : date de mise à l'herbe du troupeau principal (mères+veaux) le 15 mars au plus tard et moins de 12 % maïs/SFP (ou plus de 75 % d'herbe/SFP et plus de 55 % d'herbe/SAU) ;

- en caprins : pâturage (ou au minimum 1,2 kg MS d'herbe récolté/chèvre/jour).

S'y ajoute la nécessité que la **transition vers l'herbe soit chiffrable**. Chaque enquêté a donc été choisi parce qu'il a vécu ou vit une transition avec l'objectif de construire un système qui repose d'abord sur la prairie et autant que possible sur le pâturage, sans forcément renoncer à d'autres fourrages comme le maïs, utilisés en tant que compléments. Deux d'entre eux ne réunissaient finalement pas tous les critères souhaités ; deux autres n'ont pas permis de recueillir tous les chiffres voulus, mais leur parcours a quand même été exploré. 40 entretiens sont donc pris en compte dans l'analyse qui suit.

Le cheminement vers l'herbe a commencé il y a plus de 4 ans pour 29 des 40 éleveurs. Dans 4 fermes, le virage vers l'herbe est réalisé dès l'installation ou dans l'année qui suit. Un éleveur poursuit une évolution déjà commencée sur la ferme avant l'installation. Pour les autres, le "virage" vers un système plus herbager - pâturant s'est joué au cours de leur carrière. 20 adhèrent à un groupe du Réseau agriculture durable. Ils ont de 27 à 58 ans ; se sont installés entre 1977 et 2008. Leur formation initiale est plutôt élevée : 3 éleveurs sont de niveau 2 (maîtrise, ingénieur) ; 11, de niveau 3 (licence, BTS) ; 11, de niveau 4 (baccalauréat) ; et 15, de niveau 5 (BEP). Ils pilotent en 2012 un système avec en moyenne 80 ha SAU qui emploie entre 1 et 3 UTH. La proportion moyenne d'herbe sur la SAU est de 72 % en lait et de 82 % en viande bovine. 11 sont en bio et 6 en conversion vers l'agriculture biologique au moment de l'enquête.

2. Principaux résultats

■ 40 itinéraires singuliers

Ces 40 parcours correspondent à autant d'histoires singulières. A tel point que l'équipe PraiFacE a ressenti la **nécessité de se doter d'un diagramme** qui représente chacun de ces itinéraires³ et met en valeur leurs principaux traits et singularités : préoccupations, motivations de l'agriculteur au départ, déclic ou démarrage de l'évolution, difficultés rencontrées, éléments jugés facilitateurs, interlocuteurs mobilisés dans l'accompagnement et, en parallèle, objectifs à terme et marquages chiffrés des phases de l'évolution du système, principaux enseignements tirés. Les animateurs utilisent désormais de telles représentations dans leur travail, comme outil réflexif, support de la discussion avec l'agriculteur et/ou comme visuel de présentation auprès d'autres éleveurs peu herbagers ou d'étudiants. Un de ces "diagramme d'évolution" (conforme à plusieurs tendances détaillées dans les pages suivantes) est présenté figure 1. Pour représenter et illustrer ces tendances, des citations émaillent les pages qui suivent. Dans la plupart des cas, elles ont été choisies parce qu'elles expriment des manières de penser d'éleveurs souvent rencontrées.

Comme celui-ci, chaque itinéraire comporte **plusieurs phases** : i) la phase avant changement, ii) la réflexion d'un changement (compilation des insatisfactions par rapport au système actuel), avec au final un événement ou une opportunité qui permet de lancer le mouvement (ici, le départ des parents), iii) une phase d'apprentissage et d'appropriation de nouvelles façons de faire plus ou moins accompagnée (ici au sein des groupes du Civam 44). Il s'agit d'apprendre à valoriser mieux l'herbe, à augmenter sa part dans la SAU mais aussi à passer l'hiver avec moins d'ensilage de maïs.

3 : Nous employons ici le terme "itinéraire" de préférence au terme "trajectoire" habituellement utilisé en sciences sociales en pareil cas : une fois engagée, une "trajectoire" est très peu modifiable en cours de virage et fortement déterminée par l'élan qu'elle a pris, ce qui ne semble pas être la réalité des évolutions de systèmes fourragers que nous retraçons ici.

■ Le changement vers l'herbe : un processus de résolution de problèmes

"On s'est dit : il y a quelque chose qui ne va pas" : la grande majorité des enquêtés met en avant une nécessité impérieuse de changer, en raison de problèmes de travail, économiques, techniques ou/et éthiques : *"Voir le camion d'aliment débarquer toutes les 3 semaines, c'est usant"* ; *"Quand on faisait 70 ha de maïs ensilage, je me disais déjà : dépendre des américains à ce point, ce n'est plus possible"* ; *"Le système était saturé de toutes parts, il fallait lever le pied"* ; *"Je me souviens qu'en 1984, on a acheté 60 t d'ammonitrate : il fallait arrêter les bêtises"* ; *"Il fallait que je fasse quelque chose, ce n'était plus possible"*. La transition vers plus d'herbe et de pâturage semble bien être, comme tout changement, *"un processus de résolution de problèmes"* (RUAULT, 1994).

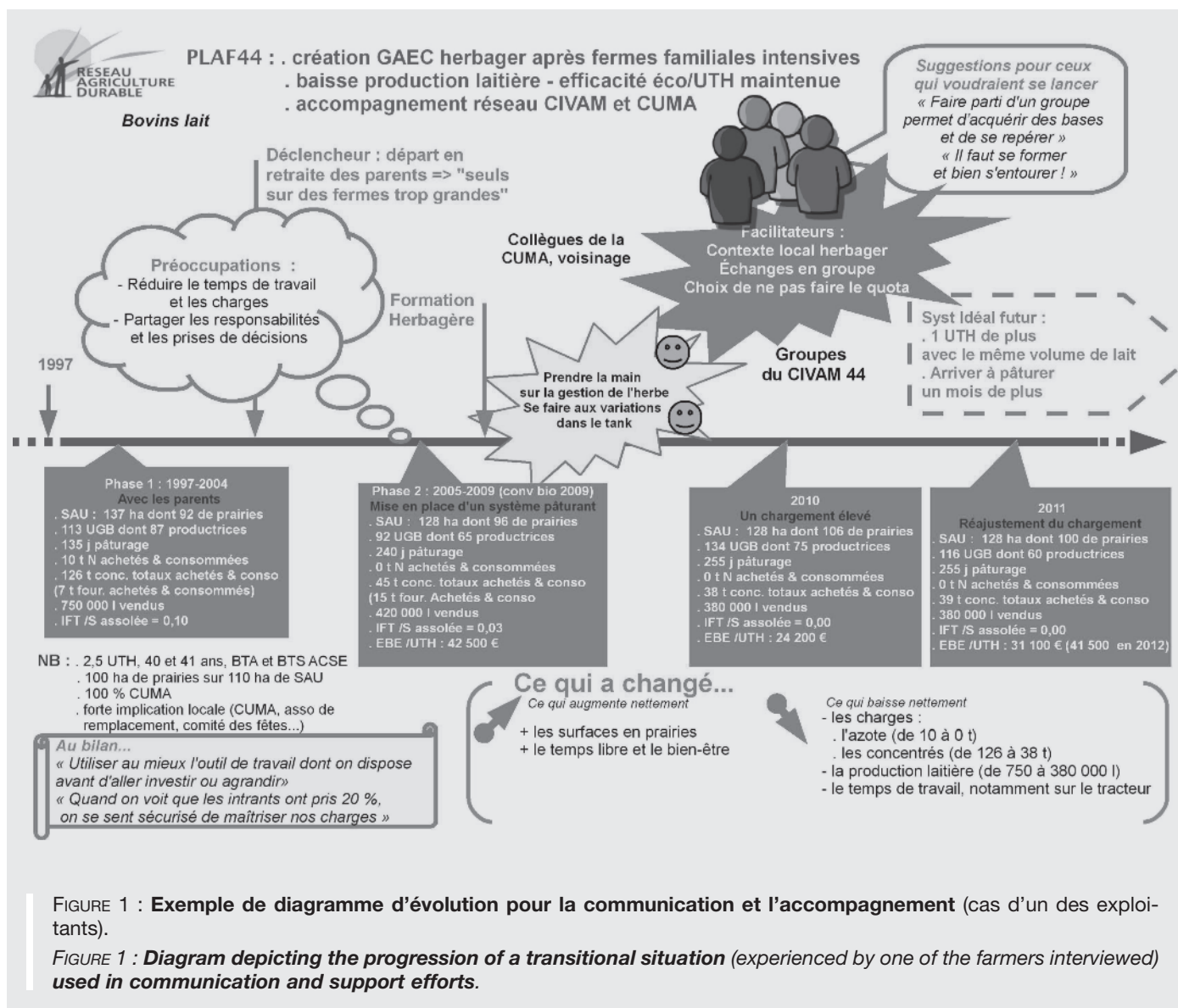
Un tiers des enquêtés évoque spontanément un "déclic" où la décision du changement est prise entre associés ou conjoints, après une phase de développement des insatisfactions et des interrogations sur les conditions dans lesquelles l'activité est pratiquée. Souvent, le déclic prend la forme d'un instant gravé dans la mémoire des protagonistes, de la "goutte qui fait déborder le vase" de l'insatisfaction, d'un possible qui s'ouvre suite à une rencontre, une visite : *"Tu te rappelles [s'adressant à sa conjointe], la visite en Loire-Atlantique qui a tout fait basculer ?"* ou encore d'un événement souvent cuisant qui a précipité la décision : *"Le déclic, ça été 1990, quand j'ai fait 2,5 t MS/ha en maïs. Pitoyable. J'étais loin de pouvoir nourrir mon troupeau. J'ai acheté à tout va. Je me suis dit : « [...] si ça doit être la tendance dans les années à venir, comment je vais faire ? » Je me suis tourné vers le pâturage"*.

■ Les "herbagers", plus impliqués en tant qu'acteurs de la société civile ?

Les herbagers enquêtés sont fortement reliés à des dynamiques de groupes agricoles (Cuma, entraide, Civam) : seuls 3 d'entre eux ne participent pas à des journées de groupes et 2 ne font appel ni à une Cuma ni à l'entraide. Ils sont particulièrement impliqués dans la société civile (23 sur 40, soit près de 6 sur 10, ont des responsabilités extra-professionnelles, 8/40 ont des responsabilités municipales). Ces proportions sont sensiblement plus fortes que lors de l'enquête 2011 réalisée auprès d'éleveurs peu herbagers (3 sur 10 seulement avaient des responsabilités extra-professionnelles). Cela semble rejoindre d'autres résultats comme ceux du projet Laitop, où il avait été observé que les producteurs laitiers herbagers assumaient des "engagements diversifiés", professionnels et extra-professionnels (LE GUEN, 2011).

■ Des motivations souvent enchevêtrées... mais le travail est au premier rang

L'augmentation de la part d'herbe et du pâturage est fréquemment envisagée (14 cas) comme une solution à plusieurs préoccupations ou problèmes que se pose l'éleveur.



Deux exemples parmi d'autres pour montrer comment les motivations sont enchevêtrées :

- "Ça me plaît mieux d'avancer des fils de clôture plutôt que de faire du tracteur et, en même temps, je n'aime pas mettre des produits phytos dans la cuve [...] La solution : l'herbe, qui amène la réponse en même temps aux produits et tout ça". Dans ce cas, les préoccupations en termes de nature de travail s'ajoutent à celles qui concernent la santé publique, voire personnelle. Développer un système basé sur le pâturage est considéré comme une réponse d'ensemble.

- "Essayer de diminuer le travail du tracteur, d'être moins dans les champs sur le tracteur tout en essayant de garder le même revenu mais en travaillant moins. Et toujours être en train de traiter ce n'est pas forcément intéressant. Et puis on a été sensibilisé par l'association [de bassin versant Ribou Verdon]. On voulait faire un effort sans trop le ressentir financièrement, participer à la dynamique". Dans ce cas, l'option herbagère a été choisie comme une solution à des préoccupations de nature de travail, revenu, santé, citoyenneté enchevêtrées.

Les motivations les plus souvent citées ont trait au travail (15 éleveurs sur 40) : dans la plupart de ces cas, augmenter la part du pâturage correspond en premier lieu à un choix pour se dégager du temps. Dans 6 cas, il s'agit même d'un problème de travail à résoudre de manière urgente : départ d'un associé et dissolution de GAEC, problème de santé. Il faut vite trouver une solution pour réduire la quantité de travail ou simplifier le système : "Ça m'est venu comme ça, un tilt un jour, en 2006 j'ai tout de suite vu que ce n'était pas possible de continuer dans ce système là tout le temps. Il y a eu un déclic, il fallait absolument trouver quelque chose pour soulager la charge de travail. Pour moi, ça a tout de suite été l'herbe, le système herbager [...]. De toutes façons il fallait que je fasse quelque chose, je ne pouvais pas continuer comme ça, ce n'était pas possible" (cas de l'éclatement d'un Gaec générant un problème immédiat de temps de travail).

Au-delà de la quantité de travail, c'est aussi le désir de changer sa nature qui peut orienter vers le pâturage. Le goût de voir plus souvent ses animaux dehors, mais pas seulement : 11 éleveurs évoquent leur peu d'attraction, voire leur aversion pour le tracteur, ou pour le pulvérisateur

(7 cas). “Je suis passé de 1 300 h de tracteur avec mon père à 600 h aujourd’hui” annonce l’un d’eux comme une performance. “J’étais content quand le pulvé est parti” commente un autre. Tout se passe comme si certains outils (et les travaux qui les requièrent), cristallisaient un fort ressentiment au point parfois de figurer en bonne place dans les motivations à changer vers un système plus pâturant, donc moins demandeur de travail mécanisé et de pesticides.

Dans 12 cas sur 40 est évoquée une motivation sociétale (environnementale, santé ou éthique) : “Je voulais être fier de ce que je fais” ; “On voulait produire comme on mangeait”. Dans plusieurs cas, la crise des farines animales ou la volonté de s’affranchir du “soja américain OGM” a abouti à la décision de produire sur la ferme l’intégralité de l’alimentation des animaux.

A noter que les préoccupations de travail et sociétales semblent plus fortes chez les éleveurs qui ont évolué depuis plus de 5 ans et que les motivations sociétales sont plus souvent citées chez ceux qui sont accompagnés par un groupe du Réseau agriculture durable que dans les autres cas.

Un enquêté sur 5 (8/40) évoque des motivations d’ordre économique (réduction des coûts) quand on lui demande ce qui l’a amené à entreprendre son évolution vers un système herbager. Autrement dit, le facteur économique ne semble pas être la première cause de “changement herbager”. Cela rejoint les résultats de l’enquête précédente : dans 6 cas sur 10 (25/42), les enquêtés peu herbagers mettaient spontanément en avant le fait qu’un système plus herbager leur permettrait de produire moins cher et de faire des économies... ce qui n’a pas suffi à susciter chez eux un virage vers davantage de prairie.

La transition vers un système davantage basé sur l’herbe et le pâturage est en premier lieu motivée par l’idée de “mieux s’y retrouver” en termes de **quantité**, de **nature mais aussi de sens du travail**. Cette perspective d’“être mieux dans son boulot” au sens large semble plus fréquemment génératrice de changement vers un système herbager que les motivations d’ordre économique. En revanche, en termes de gains attendus, si les 3/4 des enquêtés espéraient d’abord de leur transition vers l’herbe une amélioration en termes de travail, la moitié en escomptait aussi un mieux sur le plan économique : “le revenu par les économies, pas par le plus” résume l’un d’eux. **Tout se passe comme si les atouts économiques perçus d’un système d’alimentation ne suffisent pas dans la plupart des cas à “produire du changement de système”. Toutefois, ils constituent, dans un cas sur deux, une conséquence attendue de l’évolution envisagée.** Ce constat que l’on retrouve dans le travail de thèse sur les transitions (COQUIL, 2014) et dans l’enquête de l’année 1 (LE ROHELLEC et LUSSON, 2013) demanderait bien sûr à être étayé sur un plus grand nombre d’analyses d’évolutions employant d’autres méthodes, mais il **incite à relativiser le poids habituellement accordé à la rationalité technico-économique dans les choix de systèmes fourragers**. Les références technico-économiques, très utiles pour conforter des décisions de changement, le sont sans doute moins pour les susciter.

■ Les facteurs qui facilitent : le travail, le groupe, le coût des intrants

La perspective de réduire ou de changer de travail est fortement citée comme un élément facilitateur de l’évolution, comme si la force de cette motivation agissait comme un levier.

15 éleveurs sur 40 citent le groupe de progrès comme facteur facilitant soit 70 % de ceux qui ont participé à un groupe de progrès herbager durant leur transition. Avec deux arguments prédominants : “Le groupe, ça rassure” ; “Tout seul, j’aurais été moins loin”.

Le coût croissant des intrants et les parcellaires groupés sont également cités au rang des éléments vécus comme facilitateurs ; de même que la possibilité de contracter une MAE herbagère ou un CTE, toujours cités comme une chance par ceux qui ont eu la possibilité de passer un tel contrat avec la collectivité : “Avec 14 000 € de SFEI, on peut acheter de la bouffe si besoin, mais on ne s’en est pas servi pour ça. Et en trésorerie, on est plus tranquilles.”

■ La maîtrise du nouveau système : une conquête

Pas si simple dans les faits d’**atteindre l’autonomie** dans un système alimentaire basé en priorité sur l’herbe, en particulier les premières années et plus encore quand ces premières années se confondent avec des années climatiques atypiques, comme 2010 et début 2011, marquées pour la plupart des enquêtés par un fort déficit fourrager dû à une longue période sèche. C’est la principale difficulté déclarée par plus du tiers des enquêtés. Cinq d’entre eux pointent directement la gestion des aléas climatiques.

Sur les 15 éleveurs qui en font état, 10 estiment que leur difficulté d’autonomie fourragère est résolue ou en cours de résolution, 3 ne la considèrent pas résolue (dont 2 sont en évolution depuis 2010 seulement). La **luzerne** est citée plusieurs fois comme une solution. Les **mélanges céréaliers** récoltables au printemps également. En revanche, les annuelles de substitution (moha, sorgho) font partie des déceptions sauf dans un cas (en Poitou-Charentes). 3 éleveurs ont résolu leur problème d’autonomie en **abaissant leur chargement**.

Les difficultés les plus citées après l’acquisition de l’autonomie sont la **maîtrise du système** (citée 8 fois en difficulté première, sur des points structurels comme le choix et l’assemblage des espèces et variétés, la taille des paddocks) et les questions liées à la gestion du pâturage proprement dite (4 cas) : “Est-ce qu’il faut mettre des bêtes, est-ce qu’il faut les retirer, est-ce qu’il faut faucher ? [...] est-ce qu’on les laisse encore une journée sur la parcelle ou est-ce qu’on les enlève parce que l’autre parcelle, il est temps de la faire pâturer ? Un maïs, on laboure, on sème et un coup de désherbage. N’importe qui peut faire du maïs alors que gérer de l’herbe, il n’y a pas 2 années pareilles”. Sur ces 12 éleveurs qui expriment des difficultés d’apprentissage du système fourrager et de gestion du pâturage, 10 disent avoir résolu leur problème. Dans

4 cas, le groupe est directement cité comme le moyen qui a permis cela.

Sur les 38 qui expriment des difficultés dans leur parcours, 27 éleveurs estiment que leur difficulté première est résolue ou en cours de résolution (plus de 7 cas sur 10). En toute logique, cette proportion est plus forte chez ceux dont l'évolution a démarré il y a plus de 5 ans. En revanche, on constate plus de difficultés non résolues chez les éleveurs de bovins viande, qui sont aussi les moins accompagnés, et chez les éleveurs de caprins.

■ L'angoisse de ne plus faire comme la plupart de ses pairs et une sensation de risque toute relative

La question de la pression psychologique et sociale inhérente aux changements de pratiques est rarement évoquée en problème principal, peut-être parce qu'elle touche à l'intime. Mais en parlant des difficultés, la parole se libère souvent : *« Je me disais : « Que vont penser les autres quand je vais arrêter le maïs ? » Je suppose que ça jasait un peu. Et puis j'avais des engagements dans la CUMA »*.

Peur de manquer de fourrages, peur de baisser la production, mais aussi **angoisse de s'écarter des normes professionnelles admises dans son milieu** : 7 agriculteurs au total évoquent une angoisse à changer, parfois de manière éloquente : *« Au mois de mai 2001, tout allait bien sur la ferme, témoigne l'un d'eux, j'avais de superbes prairies, mes animaux étaient au champ. Mais dans ma tête j'étais très mal, car j'entendais les tracteurs des voisins. Et les miens, je ne les entendais plus. Le fait de te lever le matin une heure plus tard (7 h 30 au lieu de 6 h 30) et que t'entendes dans les champs labourer, labourer... Tu te dis, « est ce que je ne suis pas en train de faire une erreur ? Les autres vont s'en sortir et pas moi ». Et il a fallu que le mois de juin arrive et que je fasse enfin comme tout le monde avec les foin pour que ça aille mieux. Pour que la peur de ne pas faire comme les autres passe, il faut 2 ans. Je n'allais pas revenir en arrière, j'avais installé 40 ha de prairies pour 10 ans. Et j'avais dit à tout le monde que j'arrêtais le maïs. Ma compagne m'a beaucoup soutenu »*.

Pour autant, la sensation de risque ne semble pas avoir été un frein pour la plupart de ceux qui ont changé. Tout se passe **comme si le fait qu'il s'agisse d'un changement n'engageant pas d'investissement réduisait la sensation de risque** : *« Le risque, c'est quand quelqu'un est obligé d'acheter pas mal de choses, tout ça, d'investir, là, il peut y avoir un risque de ne pas rembourser, mais dans notre situation, il n'y avait pas de risque »* ; *« Je n'ai pas l'impression d'avoir bouleversé mon exploitation, je ne prenais pas de risque, je n'ai pas fait d'investissement particulier »*. Quand il est présent, le sentiment de risque est associé à l'autosuffisance fourragère : on retrouve la peur de manquer de fourrages.

Quatre éleveurs seulement affichent le sentiment d'avoir pris un risque sérieux : *« Si, si, des moments de*

doutes, de risques, des périodes comme 2008-2009 où il y avait beaucoup de travail, peu de temps pour se former... Mais moi j'ai pris le temps de me former quand même et heureusement [...] Les prises de risques elles sont là aussi : dans la transition ; on ne sait pas trop ce que ça va donner, alors il faut se former ». Parfois le risque ressenti est relativisé : *« Oui, on a pris et on prend des risques mais pas énormément quand même puisqu'on a été visiter des fermes dans lesquelles ça marchait. Donc, on savait que ça marche dans des climats sensiblement comme les nôtres. »*

■ Au bilan : « Que du mieux » ou presque...

« Que du mieux » : c'est le sentiment affiché par **36 personnes sur 40...** *« Un gros bilan positif [...] Avoir pu changer un système et le faire évoluer, je trouvais ça super intéressant [...] C'est d'autant plus valorisant de voir qu'on a installé des prairies, qui ont très bien fonctionné, et un système qui nous amène une qualité de vie, une rémunération. D'autant plus valorisant de faire évoluer un système et aujourd'hui de le pérenniser [...] Et puis, c'est un bilan positif dans le sens aussi où je suis moins chargé en bêtes en ayant un meilleur revenu [...] Moins de pollution, moins de frais véto, moins de fuel, moins de mécanisation... enfin, une autre mécanisation »* ; *« On sait mieux où on va. On maîtrise mieux le système en ayant beaucoup moins de charges [...] Quand on voit que les intrants ont pris 20 % l'année passée, on se sent sécurisés de maîtriser nos charges [...] On a du bien-être et plaisir à travailler. Un gain en temps et confort de travail, avec la possibilité de s'investir localement et associativement. Une vision de l'avenir avec sérénité »*.

Le **plaisir au travail** est spontanément cité dans 10 cas. *« C'est vrai que c'est un plaisir d'amener ses vaches au champ, de les voir pâturer. C'est énorme ça »* ; *« Être à l'aise dans le système, voir les chèvres pâturer, mettre moins d'engrais, moins de traitements. Et on voit que ça fait plaisir aux gens autour de chez nous. C'est un plaisir plus général »*.

A peine si, en prêtant l'oreille, on capte quelques bémols dans ce concert : *« C'est plus compliqué... mais beaucoup plus intéressant »* dit un éleveur caprin passé d'abord au pâturage pour ne plus avoir à faire d'ensilages précoces d'herbe et qui a finalement continué sur sa lancée. **Trois s'attendaient à mieux côté travail** : *« Pour le moment, on a beaucoup de boulot par rapport à ce qu'on pensait »* ; *« On n'a plus de pointes de travail, mais on a tout le temps du travail »* ; *« Beaucoup d'heures de tracteur en moins. Mais peut être pas moins de stress [...] Gérer l'herbe, c'est plus difficile que gérer le maïs »*. *« Il faut accepter de se peler les miches quand tu vas changer ta clôture, de ne jamais être rassuré avec le gros tas [NDLR : maïs en stock], mais maintenant on n'y pense plus »* exprime un autre.

6 éleveurs seulement restent nostalgiques d'un point ou d'un autre de l'ancien système : 2 ont perdu des contacts *« Le contrôleur laitier, il n'est pas resté, ça ne correspondait plus entre sa stratégie et la nôtre, avec le mélange céréalière et tout ça »* ; *« Le commercial me disait*

« Oh, je ne suis pas passé te voir », et je lui répondais « Va d'abord voir les gens qui te font faire du chiffre et, ensuite, tu viens me voir ! » ». Un autre regrette l'équipe d'ensilage et de participer moins à la CUMA ; un regrette le groupe cultures "intensif" qu'il trouvait quand même intéressant. Deux trouvent qu'il y a davantage de contraintes de travail.

Leur reste-t-il des difficultés à résoudre ? Dans les réponses à cette question **ressortent plus les envies de nouvelles transformations que des problèmes résiduels** : réduire le temps de travail (4 fois cité), planter des haies, agrandir les surfaces accessibles, améliorer la gestion du pâturage... Tous savent comment ils vont s'y prendre.

Quelques conclusions, enseignements et perspectives

Le travail, entrée majeure : Les enquêtés *peu herbagers* de l'année 1 plaçaient le travail au rang de leurs principales préoccupations et des questions qu'ils amélioreraient s'ils avaient "carte blanche". Les *herbagers* de l'année 2 mettent aussi le travail (quantité, nature ou sens) au premier plan des motivations et des gains attendus qui ont présidé à leur évolution. **La perspective d'un "mieux" ou d'un "moins" en termes de travail** est même considérée par eux comme le premier élément facilitateur de leur évolution. Pourtant, l'entrée travail et métier dans les systèmes plus économes et autonomes avec ruminants reste peu mobilisée au Rad pour accompagner des agriculteurs dans leur évolution ou dans la promotion des systèmes pâturants. C'est un point à travailler, tant dans la compréhension de ce qui change en termes de travail - métier au cours de la transition (COQUIL, 2014) que sa prise en compte en accompagnement : comment cultiver les "avantages travail" des systèmes pâturants et limiter leurs inconvénients qui font, on l'a vu, quelques déçus ? Ce chantier peut tout à fait s'ouvrir par un partage des expériences et innovations des éleveurs herbagers en la matière.

L'autonomie alimentaire du système. Une alimentation basée sur la prairie suffit-elle à assurer l'autonomie fourragère, l'économie de concentrés et à maintenir un bon niveau de productivité ? Cette crainte qui freine de nombreux éleveurs peu herbagers (LE ROHELLEC et LUSSON, 2013) est aussi ressentie comme la difficulté première chez le tiers des *herbagers* enquêtés en année 2 : l'autonomie fourragère ne se conquiert pas si facilement. Ce résultat est probablement amplifié par le fait que, au moment de l'enquête, le souvenir des 2 précédentes années difficiles était encore très vif. Le Rad, parmi d'autres acteurs, a travaillé sur ce sujet depuis le début des années 2000 et réalisé des publications à l'attention des agriculteurs (avec des témoignages évoquant des pistes de solutions). Il y a sans doute lieu de vérifier que les éleveurs se sont bien appropriés ces ressources destinées à "adapter structurellement les systèmes herbagers aux nouvelles données climatiques" comme l'exprime un vice-président du Rad. Par exemple, le principe qui

consiste à démarrer son évolution vers l'herbe "silos pleins" pour pallier aux éventuels aléas et erreurs des premières années est-il suffisamment connu ? De même, plusieurs éleveurs enquêtés reconnaissent aujourd'hui avoir passé les années de transition avec un chargement trop fort qui les a mis en difficulté : un bovin adulte en trop, c'est plus de 5 t MS de fourrages à trouver.

Évoluer en groupe. La plupart des éleveurs qui ont évolué en groupe citent en premier ce facteur "groupe" parmi les éléments ayant facilité leur transition. Le groupe constitue une aide précieuse, pour **apprendre** mais aussi pour **se rassurer** face à la pression sociale de l'entourage resté dans le courant dominant des systèmes standards d'alimentation des ruminants. L'accompagnement de groupe est aussi plébiscité par les *peu herbagers*. Pourtant, la plupart d'entre eux n'adhèrent pas à un groupe. Il semble donc y avoir décalage entre leur désir de partage d'expérience et leur vécu (FRAPPAT *et al.*, 2012). Peut-être avons-nous à travailler sur l'optimisation de la configuration de nos groupes pour en faciliter l'entrée aux nouveaux venus.

Faciliter, humaniser les apprentissages. "L'herbe c'est compliqué", "l'herbe, il faut être motivé", "mine de rien, gérer l'herbe, c'est un métier quand même" : l'apprentissage d'un système herbager n'est pas simple. Les acteurs des projets PraiFacE "Faciliter les évolutions vers des systèmes herbagers économes" et PraiCoS "Renouveler les méthodes de conseil prairies" (MOREAU *et al.*, 2014) ont développé des outils⁴ destinés à faciliter ce changement de métier, avec un souci de complémentarité entre eux. Ainsi, **le Pâtur'agenda** tente de résumer les repères de base de la gestion du pâturage au fil des saisons à l'attention des "herbagers débutants" ; **le Rami fourrager** permet à des petits groupes d'éleveurs d'envisager en jouant des évolutions de système ; pour les animateurs et conseillers, **les 5 démarches conseil** offrent des combinaisons d'outils à mettre en oeuvre en fonction des objectifs des éleveurs ; **les fiches-actions Accompanyer des agriculteurs vers des systèmes économes** construites par les animateurs offrent des repères très pragmatiques pour leurs pairs débutants ; **une plaquette Systèmes herbagers** a également été produite avec les animateurs à l'intention des acteurs territoriaux, pour faciliter la mise en place de systèmes herbagers dans les territoires. Ce sont aussi les animateurs qui ont imaginé, à l'issue des enquêtes, une **vidéo humoristique** de sensibilisation - discussion intitulée "On est passé à l'herbe". Les tests réalisés auprès des publics ciblés sont encourageants, mais nous aurons besoin d'autres retours d'utilisateurs pour améliorer ces premières mises.

Recherche - action. Grâce à une formation à l'entretien, les animateurs engagés dans PraiFacE se sont faits enquêteurs pendant deux ans (enquête éleveurs *peu herbagers* puis enquête sur les transitions vers l'herbe relatée ici). Après examen, discussion et appropriation des résultats, ils sont devenus producteurs de la plupart des ressources citées ci-dessus, dans le but de faciliter

4 : Outils accessibles via <http://www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/projet-praiface/>

leur propre travail et celui de leurs pairs. Comprendre les logiques de choix des systèmes fourragers, puis analyser *a posteriori* ce que les *herbagers* retiennent ou déplorent pour une transition efficace permet aux accompagnateurs de réfléchir et d'ajuster leurs pratiques d'accompagnement vers des systèmes plus herbagers. Aujourd'hui, les animateurs "accompagnent" en mobilisant toutes ces ressources construites et expériences mutualisées dans le cadre de PraiFacE. Ce type de démarche réflexive, proche de la recherche - action, semble fructueux. A tel point que l'un des ces animateurs a proposé d'intervenir lors d'une restitution régionale sur le thème : "Ce que PraiFacE a changé dans ma façon d'accompagner".

Itinéraires. Au terme de ce chantier PraiFacE, l'équipe d'animateurs partage l'idée qu'il est plus facile de rendre compréhensible et accessible un système herbager si l'on retrace l'itinéraire qui y a conduit sans éluder les difficultés rencontrées et leurs modes de résolution, les éléments facilitateurs. Autrement dit, il ne suffit pas de brandir la photographie parfaite d'un système "soutenable sous tous rapports" et au final effrayant parce que "hors de portée" pour quelqu'un qui n'est pas encore sûr de son choix. **Communiquer le "comment mon système herbager fonctionne" avec le "comment j'y suis arrivé"** semble humaniser le propos, réduire la distance entre l'émetteur et l'auditeur, et faciliter l'identification de l'auditeur à une phase ou une autre de l'itinéraire présenté. **Un système qui change, c'est avant tout "de l'humain", souvent ébranlé dans ses certitudes passées, qui décide et vit du changement.** A noter l'importance, pour que ce changement soit envisageable, d'avoir approché ces systèmes herbagers par le passé et d'avoir compris leur logique, ce qui peut prendre sens des années plus tard : "Je connaissais le système de prairies sans azote avec mon père. J'ai appris autre chose à l'école, mais je savais que c'était possible" dit l'un des enquêtés. A rapprocher d'une donnée de l'enquête PraiFacE précédente : les systèmes fourragers sont choisis en premier lieu par reproduction d'un système connu et non en premier lieu sur la base d'une rationalité technico-économique (LE ROHELLEC et LUSSON, 2013). Poursuivons donc nos efforts, dans l'enseignement, la recherche, le développement, pour rendre ces systèmes "*plus herbagers*" et leur logique aussi familiers que peuvent l'être les systèmes *peu herbagers*, afin que les premiers deviennent comme les seconds un choix imaginable pour le plus grand nombre, à l'installation et en cours de carrière.

Intervention présentée aux Journées de l'A.F.P.F.,
"Concilier productivité et autonomie en valorisant la prairie",
les 25-26 mars 2014.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALARD V, BÉRANGER C, JOURNET M. (2002) : *A la recherche d'une agriculture durable. étude de systèmes herbagers économes en Bretagne*, Inra édition, 346 p.
- COQUIL X. (2014) : *Transition des systèmes de polyculture élevage laitiers vers l'autonomie, une approche par le développement des mondes professionnels*, ABIES - AgroParisTech, Paris, 228 p.
- DELÉAGE E. (2004) : *Paysans de la parcelle à la planète, socio-anthropologie du Réseau agriculture durable*, éditions Syllepse, Collection Le présent avenir .
- DEVIENNE S. (2013) : "Les systèmes herbagers, à contre-courant d'un développement marqué par la productivité du travail et la régression des prairies", *Fourrages*, 216, 287-291.
- FRAPPAT B., KERIVEL A., LUSSON J.-M., MOREAU J.C. (2012) : "Les défis de l'herbe et du conseil "Prairies" vus par les éleveurs et leurs conseillers", *Renc. Rech. Ruminants*, 19, 261-264.
- FRAPPAT B., LUSSON J.-M., BEAUCHAMP J.J. (2014) : "La prairie vue par les éleveurs, les conseillers et les futurs éleveurs en France", *Fourrages*, 218, 147-155.
- GARAMBOIS N. (2012) : "Les systèmes herbagers économes. Une alternative de développement agricole pour l'élevage bovin laitier dans le Bocage vendéen ?", *Économie rurale*, 330-331.
- GROLLEAU L. (2013) : *Autonomie et productivité : évaluation en système d'élevage de ruminants*, mémoire de fin d'études, AgroCampus, 70 p.
- GROLLEAU L., FALAISE D., MOREAU J.C., DELABY L., LUSSON J.M. (2014) : "Autonomie et productivité : évaluation en élevages de ruminants grâce à trois indicateurs complémentaires", *Fourrages*, 218, 125-131.
- LE GUEN R. (2011) : *Perception de l'herbe par les éleveurs et les enseignants*, Laitop, Les rendez-vous de l'Inra, SPACE.
- LE ROHELLEC C., LUSSON J.M. (2013) : *Freins et leviers au développement de l'herbe dans les exploitations agricoles de l'Ouest*, Réseau agriculture durable des Civam, 96 p.
- LE ROHELLEC C., FALAISE D., MOUCHET C., BOUTIN M., THIEBOT J. (2009) : "Analyse de l'efficacité environnementale et énergétique de la mesure agri-environnementale Système fourrager économe en intrants (SFEI), à partir de l'analyse de pratiques de 44 signataires. Campagne culturelle 2006/2007", *Renc. Rech. Ruminants*, 16, 109-112.
- MOREAU J.C., FRAPPAT B., BEAUCHAMP J.J. (2014) : "Rénover le conseil autour de la prairie : les propositions du projet PraiCoS", *Fourrages*, 219, 235-245.
- PEYRAUD J.L., DUPRAZ P., SAMSON E., LE GALL A., DELABY L. (2010) : "Produire du lait en maximisant le pâturage pour concilier performances économiques et environnementales", *Renc. Rech. Ruminants*, 17, 17-24.
- RUAU C. (1994) : "L'aide à la production de connaissances dans les groupes de pairs, un nouveau rôle pour le technicien", *Dialogues et production de connaissances pour l'action*, Paris, Erès, TIP 163-170.



Association Française pour la Production Fourragère

La revue *Fourrages*

est éditée par l'Association Française pour la Production Fourragère

www.afpf-asso.org



AFPF – Centre Inra – Bât 9 – RD 10 – 78026 Versailles Cedex – France

Tél. : +33.01.30.21.99.59 – Fax : +33.01.30.83.34.49 – Mail : afpf.versailles@gmail.com

Association Française pour la Production Fourragère